



LA VEILLÉE

Maintenant que nos amis à quatre pattes avaient été retrouvés sains et saufs puis ramenés au chalet, la lutine s'affairait en cuisine. Elle préparait les chocolats chauds à la guimauve et les assiettes garnies de biscuits de toutes sortes.

Rose et sa tante disposaient les coussins moelleux sur les fauteuils pour rendre la veillée agréable et confortable. Les hommes, quant à eux, s'occupaient du feu de cheminée, du bois et autres occupations requérant quelques efforts.

Quand Grandelet fut éloigné, Père Noël apostropha son créateur-imaginateur avec une

accolade amicale.

– Cher ami, avez-vous repensé à notre conversation concernant votre fils ?

– En effet, vous avez raison, il est temps de combler ses lacunes en matière de recherches. Comment lui avouer ce que vous m’avez confié ? J’ai essayé tout à l’heure, en vain.

– Me faites-vous confiance ?

– Quelle question, Patron ! Évidemment !

– Bien, bien...

Il existait dans le cœur des gens du Pôle Nord, une corde toujours prête à vibrer aux récits fantastiques et mystérieux. Leur âme semblait se précipiter avec engouement dans le monde surnaturel sans se douter que pour les humains, ils représentaient ce monde-là. Au coin du feu, pendant la veillée de Noël, on aimait à se presser sous le manteau du foyer, l’œil fixé sur le conteur qui entraînait nos pensées vers des régions imaginaires et fantastiques.

L’oreille tendue au moindre craquement des boiseries, aux plus légers sifflements du vent dans les combles ou dans les couloirs. Nous tremblons tous et nous nous serrons tous près de l’âtre. Adultes et enfants éprouvaient les mêmes sensations, les mêmes terreurs, les mêmes émotions. Au-delà de l’histoire, il y avait le facteur « inconnu » qui nous fascinait de l’intérieur.

Le commencement de tous les récits, racontés durant la veillée, est et sera toujours plein de merveilles. Tous les anciens véhiculent oralement à ce moment-là leurs souvenirs singuliers et leurs traditions dont les histoires font à la fois peur et plaisir à entendre. Voyez-vous, quand on écoutait un monsieur Farfadet ou un père Patakess, une grand-mère Patatra, le soir, au bruit du vent et de la pluie conter les exploits et les légendes familiales, on était captivé, plongé dans un autre monde.

Il était maintenant près de minuit. Une immense bûche brûlait dans l'âtre de la cheminée. Seuls les crépitements des pignes de sapin rythmaient l'installation de la maisonnée. Tous, bien calés dans un fauteuil entre coussins et plaids en laine, attendaient que l'un ou l'autre débutât cette longue soirée en perspective. Les yeux de Petitout papillonnaient de sommeil. Serré dans les bras de sa mamounette, il tétait l'oreille de son nounours. À leurs pieds, Raccoon grignotait les restes d'un saucisson aux noix.

Rose, enlacée dans les bras de son époux, rayonnait de bonheur. Les mains sur son ventre bien arrondi, elle sentait son enfant bougé. Délicatement, elle s'empara de la main de Grandelet et lui fit partager ce moment de pur bonheur.

En tant qu'hôte, monsieur Farfadet s'élança dans un long récit avec sa voix grave. Tous,

murés dans un silence profond, l'écoutaient comme hypnotisés. Ainsi débuta son récit :

– Aux abords d'une grande ville du nom de New York, dans un quartier des plus insalubres, Vinegar Hill, vivaient des centaines de chats abandonnés. Quand ils n'étaient pas mangés par des SDF affamés, quand ils n'étaient pas torturés par des personnes très méchantes, ils survivaient en s'entraidant bon an mal an. Tous ne terminaient pas leur vie en errant d'une poubelle à l'autre. Certains, les plus beaux, avaient la chance d'être adoptés ! C'est ici que commencent les aventures de Galopin, celles d'un mignon chaton...

Non loin du pont de Brooklyn, au pied d'un immeuble de briques rouges au coin de Hudson et de Plymouth avait été recueilli un minou par le clan des Jazzmen. Dans ce quartier possédant le plus fort taux de criminalité, ces musiciens jouaient gratuitement pour les gens. En contrepartie, ils recevaient quelques pièces ou de la nourriture.

Ce petit filou était bien plus malin que les chats qu'ils avaient pu rencontrer dans leur vie. Blotti dans une cagette remplie de vieux vêtements, il poussait de légers cris pour attirer leur attention. Intrigué, un des musiciens s'approcha et le caressa.

– **Je mangerai un morceau de ton hamburger, mon pote !** lui signifia ce dernier en ronron-

nant.

– Il est maigre... le pauvre, affirma l'un des hommes en l'attrapant par la peau du cou.

– **Je suis affamé, mon brave. J'aimerais bien manger un petit quelque chose, si tu vois ce que je veux dire !**

Du bout des doigts, le musicien lui offrit un morceau de viande de son sandwich. Le chaton le renifla et l'engouffra sans aucune bonne manière. Dans le but d'en obtenir davantage, il se mit en quête de le séduire. De miaulements en ronrons, les Jazzmen partagèrent leur repas avec lui. La peau du ventre bien tendue, le minou commençait à s'endormir quand il entendit les hommes s'éloigner.

– **La prochaine fois, si vous passez par là, apportez-moi du lait !**

Il avait si bien attendri ces hommes à la vie rude, qu'ils revinrent sur leurs pas. L'un d'eux se pencha et le cala à l'intérieur de son blouson bien au chaud. En guise de remerciements, le chaton se frotta la tête contre sa poitrine.

– **Un bon point pour toi, mon pote. Je te revaudrais ça ! Maintenant, j'ai besoin de mes vingt heures de sommeil.**

Le jour suivant, sous le regard curieux des passants qui écoutaient la musique des jazzmen, l'animal se toilettait. Minutieusement, il se

léchait le poil de long en large jusqu'à qu'il brille. Amusé, un des musiciens le taquinait en essayant de lui attraper la patte.

– **Pas touche, mon pote ! Ma toilette est indispensable à mon bien-être.**

– On dirait qu'il n'apprécie pas qu'on le bouscule, dit l'un d'eux en le chatouillant de plus belle.

– J'ai remarqué ça ! affirma son sauveur. Il a un sacré caractère.

– **Toi mon pote, tu devrais plutôt suivre mon exemple et te laver plus souvent ! Tu pues le bouc à des kilomètres à la ronde.**

– Tu lui as trouvé un nom à cette boule de poils ? dit l'un.

– J'en ai plusieurs qui m'ont traversé l'esprit, répondit l'autre.

– **Fais-moi rêver, mon pote !** lança le chaton sur un ton ironique.

– Comme quoi ? Noël, ça lui irait bien.

– Non, je pensais davantage à Espiègle ou Malicieux. Alors, petit matou, que dirais-tu de Galopin ? C'est parfait pour toi : Galopin !

– **Pitié, abstiens-toi ! Je suis certain que tu peux mieux faire. Avec des surnoms pareils, je ne suis pas prêt à te répondre quand tu m'appelleras !**

Petitout toujours blotti dans les bras de sa

mamounette ne dormait pas vraiment. Il avait écouté attentivement son Papounet. C'était la première fois qu'il racontait ce conte. Le lutineau se redressa et lui demanda :

– C'est l'histoire de notre chat ?

– Une partie de sa première vie... en effet, mon fils.

– Oh... il a été abandonné, répondit l'enfant. Mais comment est-il arrivé jusqu'ici au Pôle Nord ?

– **Qui ne l'est pas, abandonné, dans cette famille recomposée ?** marmonna Galopin perché sur le dossier d'un fauteuil vacant.

Après avoir été retrouvé dans un sac poubelle, Patapouf a connu les cages de la SPA. Ratoune, lui aussi, est un pauvre malheureux. Le Petit a été déposé dans le sapin de Noël des Farfadet à l'intérieur d'une chaussette. Personne ne connaît vraiment les vrais parents du lutineau. Je vous le dis : ce chalet est un refuge d'orphelins. »

– **Bah, il n'est pas si mal cet orphelinat, n'est-ce pas ?** commenta le chien. **Beaucoup d'âmes perdues aimeraient connaître notre sort. Il y a pire, je t'assure.**

– **Depuis quand, tu philosophes ?** ironisa Galopin.

– **Que veux-tu... à force de te fréquenter, tu as déteint sur moi !**

Père Noël observa le visage de son assistant qui changea d'expression en entendant les propos de Galopin. Alors, sans attendre, il se lança à son tour.

– Je vais vous raconter l'histoire de la fée Scintille.

À cette annonce, monsieur Farfadet sentit le sol s'ébranler sous ses pieds. Frappée par la pâleur soudaine de son visage, son épouse, qui en connaissait la raison, vint à son secours en exprimant le souhait de raconter la légende du bonhomme de neige enrhumé.

– Oh, oui mamounette, raconte-moi l'histoire de Kikounet.

Un calme formidable s'installa dans le salon. Les flammes dansaient dans l'âtre de la cheminée. Chacun leur tour, ils nourrissaient le feu pour maintenir cette chaleur si rassurante.

– Au temps où toutes les choses parlaient, au village Groenland, vivait la famille Gronez. Ils n'avaient rien de commun avec les autres habitants. Vêtus d'un simple haut de forme en velours, d'une écharpe en laine bariolée, ces bonhommes de neige adoraient travailler pour le Père Noël... tous sans exception !

Tous les matins, les Gronez affrontaient les rigueurs hivernales qui sévissaient au Pôle Nord. Dès la première alerte de chutes de neige qui survenait de jour comme de nuit, une pelle dans

une main, un seau dans l'autre, ils partaient bon an mal an pour aider les habitants sur les chemins d'un blanc immaculé. Ils mobilisaient leurs équipes et tout le matériel dont ils disposaient pour éviter autant que possible les scènes de panique et de désordre.

Le grand-père habitait la station météo automatique. Toujours à pied d'œuvre, il anticipait au maximum les situations d'urgence. Dès qu'un lutin se trouvait enliser avec sa luge, il lui envoyait des secours. Un épicéa croulait sous le poids de la poudreuse, il était secouru jusqu'à qu'il soit soulagé. Les plus vaillants patrouillaient absolument de partout, dans le village, dans les champs, sur les chemins perdus, dans les montagnes. En cas de grave problème, la grand-mère alertait les services spéciaux du Père Noël grâce à son téléphone rouge. Vous savez... celui qui est relié à Santa Sécurité.

Des sauve-lutins apparaissaient comme par enchantement et ils réglaient le souci. Cette famille de bonhommes de neige était extraordinaire. Leur bonheur était grand. Leur gentillesse n'avait pas d'égale. Mais, il persistait une ombre au tableau : Kikounet, le fils cadet, n'avait pas de nez.

Le pauvre petit bonhomme de neige ne pouvait pas sortir de l'igloo. Personne ne savait pourquoi il était né ainsi. Il pleurait très souvent assis au coin de la cheminée.

- Maman, pourquoi n'ai-je pas de nez ?
- Mon petit chéri d'amour, lui disait-elle en le serrant contre son cœur. Je n'ai pas de réponse.
- Peut-être que le Père Noël pourrait m'aider ?
- Nous allons demander une audience, mon petit chéri.

Aussitôt dit, aussitôt le rendez-vous fut pris !

Mère Noël rencontra la famille Gronez dans son beau salon. Autour d'un chocolat chaud et des biscuits à la cannelle, elle écouta sa triste histoire. Un sourire se dessina sur ses lèvres.

– J'ai la solution à ton problème, Kikounet. Suis-moi !

Elle se rendit dans la cuisine d'un pas alerte, bien décidée à aider ce gentil garçonnet. Il voulait un nez, alors elle allait lui en fournir un. De son placard, elle sortit de la farine, des œufs, du sucre et du beurre. En un tour de main, elle prépara une belle pâte à gaufrette. À l'aide d'un moule spécial, elle façonna un joli cône. Puis délicatement, elle lui posa au milieu du visage et lui montra le résultat à l'aide d'un miroir.

- Kikounet, regarde... ton nez est magnifique !
- Oh oui, Mère Noël, même dans mes rêves, il n'était pas aussi beau ! Merci beaucoup, du fond du cœur, lui dit-il en se pressant contre la vieille dame.

L'enfant souriait. Soudain, il respira si fort que de très loin, on l'entendit éternuer. Ses parents pleuraient de joie tellement ils étaient heureux pour lui. Mère Noël lui offrit le torchon en dentelle qu'elle avait utilisé pour cuisiner son nez. Ainsi, il obtint le plus beau mouchoir du Pôle Nord.

La légende raconte que cette année-là, le Père Noël offrit à Kikounet un cadeau très spécial. En effet, au pied du sapin, il trouva sa première pelle et un seau. Ainsi, il n'était plus enrhumé et il pouvait aider sa famille à déneiger les routes. La neige et le verglas n'avaient qu'à bien se tenir !

Toute timide d'avoir entendu l'histoire de son arrière-grand-mère, Mère Noël applaudit si fort que tous, surpris, penchèrent leur tête dans sa direction.

– Ma très chère madame Farfadet, vous savez si bien mettre en valeur le quotidien des gens. Au nom de mon ancêtre, merci de tout cœur pour cette magnifique élocution.

– Mais de rien, chère Mère Noël, vous le valez bien !

– Oh... je vous en prie, quelle délicate attention.

– *Ho, ho, ho...*

Sans perdre une seconde, Père Noël se lança à son tour :

– *Ho, ho, ho...* il y a fort longtemps, au pays

des fées, naissait une jolie petite fille. Bien qu'elle fût dotée d'une santé précaire dès son arrivée au monde, ses joues roses ne manquaient pas de charme. L'enfant était toute pâle, sans aile. Cet adorable bébé avait pour seule particularité : un nez qui brillait encore plus fort que le soleil. Ses parents la prénommèrent Scintille.

À son septième jour, sa mère la tenait dans ses bras en pleurant. Elle était dans la désolation, craignant qu'elle ne mourût. La naissance d'une créature magique était si rare au pays des fées ne survenant que tous les dix ou trente ans. Le nourrisson gardait les yeux fermés et respirait péniblement. De temps en temps, on eût dit que Scintille gémissait profondément, alors sa mère se penchait vers elle, encore plus anxieuse.

Soudain, on frappa à la porte et la maman sursauta. La fédération des fées entra dans la demeure familiale avec les bras chargés de cadeaux comme le voulait la tradition. Une dizaine de vieilles dames enveloppées dans de grands manteaux blancs semblaient glacées jusqu'aux os. Bien que cette année-là, un froid polaire sévissait plus qu'à l'ordinaire, elles avaient tenu à accueillir cette nouvelle fée. Au-dehors, tout n'était que glace et blizzard. Le vent soufflait à leur couper le souffle.

La plus âgée d'entre elles grelottait de froid, ses dents s'entrechoquaient. La mère de Scintille profita d'un moment où sa fille dormait

profondément et mit à réchauffer sur le poêle une théière avec du lait frais. La vieille fée s'assit et berça l'enfant qui se réveilla en sursaut. La mère s'installa près d'elle sur une chaise, regardant sa fille chétive qui respirait toujours difficilement. Scintille souriait comme un ange et agitait ses menottes boudinées. Les anciennes observaient l'enfant, l'air grave.

L'une d'elles murmura :

– Elle n'a pas d'ailes, cet enfant.

La maman s'empressa de reprendre sa fille et demanda :

– Elle est souffrante. Pouvons-nous la garder près de nous ? demanda-t-elle. La reine des fées ne me l'enlèvera pas ? N'est-ce pas ? Nous avons entendu dire que certaines fées, comme elle, ont vu leurs ailes sortir à leurs seize ans.

La vieille fée, qui n'était autre que la reine, fit un signe de tête bizarre qui pouvait aussi bien signifier oui que non. La mère pencha la tête sur sa poitrine et des larmes coulèrent sur ses joues. Une migraine martelait sa tête depuis sept jours et sept nuits. Depuis la naissance de sa fille, elle n'avait plus fermé l'œil.

Cette nuit-là et durant quinze ans et 364 jours, les parents de Scintille purent dormir paisiblement. Ils avaient pu conserver leur fille près d'eux, espérant un miracle. En vain ! Quant à Scintille, elle grandissait dans l'angoisse

permanente d'être jetée au fond d'un puits comme le prévoyait la loi. Ni elle ni ses parents ne pouvaient anticiper son destin futur au cas où elle ne se transformerait pas.

À l'aube de ses seize ans, Scintille embrassa ses parents, alla se coucher à 22 heures comme tous les soirs et s'endormit du sommeil du juste. Mais lorsqu'elle se réveilla, elle se trouvait dans un endroit bruyant et complètement inconnu.

Le matin de ses seize ans, comme à son habitude, la vieille pendule grinçait annonçant les heures. Scintille, pleine de grâce et de bienveillance, n'était plus là, elle avait disparu. Sa mère sortit de la chaumière et l'appela à en perdre la voix. Ses parents savaient que la fédération des fées avait pris leur décision. Ensemble, assis dans la neige, les ailes avachies, ils éclatèrent en sanglot. Ils remuèrent ciel et terre pour la retrouver. En vain ! Ce jour-là, ils ne savaient pas encore qu'ils ne la reverraient plus jamais.

Soudain, Père Noël stoppa son récit, un bruit de sonnette très inattendu les fit tressaillir. Mesdames Farfadet et Noël se levèrent en même temps.

– Ma mie, attendons-nous un invité ? la questionna-t-il en remarquant la surprise sur le visage de son patron.

– Ne t'inquiète point, mon sucre d'orge, notre invitée est très spéciale, le rassura-t-elle en

faisant un clin d'œil à Mère Noël qui semblait être dans la confidence.

Quand elle ouvrit la porte d'entrée, le vent s'engouffra, invitant avec lui une rafale de flocons de neige à l'intérieur du chalet. Sous la voûte de la porte en bois, la magnifique couronne ornée de décorations oscilla lentement. Une femme emmitouffée dans un immense manteau de fourrure blanche, le visage à moitié recouvert par une capuche entra d'un pas vif et remercia son hôtesse pour sa gentillesse et sa bienveillance.

Sous les regards inquisiteurs qui la dévisageaient, elle se dévêtit à la hâte et posa ses vêtements trempés au porte-manteau. Père Noël et Grandelet se levèrent et la saluèrent respectueusement.

– *Ho, ho, ho...* que nous vaut l'honneur de votre visite, fée Scintille ?

Sa beauté s'irradia sous le rayonnement des flammes de la cheminée, il leur sembla que ses yeux profonds ressemblaient à des étoiles. De longues boucles blondes tombaient sur ses épaules en cascade jusqu'à ses hanches.

– Oh, qu'elle est belle ! chuchota Petitout à l'oreille de Raccoon qui lui répondit par : on dirait qu'elle a un air de famille avec... je ne pourrais pas dire... j'ai une sensation de déjà-vu !

La fée Scintille observait chaque personne présente une à une puis son regard se porta plus

longuement sur Grandelet. Elle souriait. On aurait dit un ange de Noël porteur d'un miracle.

– Je suis ici à la demande des hôtes de cette maison qui m'ont demandé d'exaucer un vœu très spécial.

Puis se tournant vers Grandelet, elle affirma :

– Je suis désolée que votre tournée soit un fiasco. L'année prochaine, j'espère avoir la chance de retravailler avec votre ancien attelage. Bonjour Galopin, Patapouf, Caribou, heureuse de vous revoir.

La fée inspira profondément et sourit gracieusement à madame Farfadet qui lui proposa de s'asseoir sur le fauteuil en velours. Quand elle prit place, elle se vit offrir une tasse de chocolat chaud à la guimauve.

– Souhaitez-vous une couverture bien chaude, fée Scintille.

– Non je vous remercie pour votre invitation.

Galopin, vif d'esprit, sauta au sol et rejoignit ses amis à quatre pattes.

– **Moi, je vous le dis, la fée n'est pas là pour nous souhaiter un joyeux Noël ni un bon appétit.**

– **Tu crois ?** lui demanda Patapouf. **Elle a peut-être des saucisses et du boudin pour nous.**

– **Je le crois pas...** cesse de t'empiffrer ou

l'hiver prochain, il nous faudra un treuil pour te monter sur le traîneau.

– Tu as raison, un régime s'impose. Je le commencerai le 1er janvier.

– Mouais, comme toutes les années ! répliqua le chat sur un ton amusé.

La fée s'exprimait d'une voix cristalline. Elle ne semblait point gênée.

– Galopin, tu as raison. Je suis là pour une bonne raison. En effet, je suis la seule à connaître la suite de l'histoire que vous venez d'entendre. Et, je tenais à la raconter moi-même.

